

ferveur ! Un saint religieux est comme le temple de Jérusalem dans sa beauté, et tel qu'il fut quand Salomon en fit la dédicace solennelle. Tout y est dans un ordre admirable. Les exercices de la religion s'y répètent chaque jour avec une régularité qui attire l'attention des anges et des hommes. La contemplation des vérités éternelles est comme le feu sacré qui ne s'éteignait pas dans le sanctuaire, et les actes d'amour ressemblaient à l'encens qu'on brûlait sur l'autel du Seigneur. Mais quand l'amour du monde est entré dans une âme religieuse, son intérieur n'est plus qu'un amas de ruines comparables aux débris du temple ravagé par les Chaldéens. Jérémie n'y voyait plus que des pierres dispersées, des colonnes brisées, des édifices à demi consumés par le feu ; et il ne reste dans le solitaire qu'une fierté de son esprit du monde, qu'un mélange informe de frivolités honteuses et de pratiques respectables. Il conserve quelques traces de son ancienne consécration ; on remarque encore l'autel de son premier sacrifice ; mais nulle offrande choisie, nulle victime agréable au Seigneur. Il se glorifie peut-être encore de la sainteté de son état ; et ce sentiment ne sera qu'une vanité ridicule, qu'un erreur qui ajoutera à ses prévarications journalières. Si le Prophète nous peignait la fierté de ses ennemis pour nous faire concevoir l'excès de leurs égarements, profiteurs de ces exemples pour apprendre que la véritable gloire consiste dans l'amour du devoir et dans la fidélité aux engagements qu'on a pris avec Dieu.

VERSETS 15, 16.

Les trois derniers mots de ces versets appartiennent dans l'hébreu et dans le grec au verset suivant ; et ces textes parlent de bœufs et non de vaches ; mais la différence est petite.

Ces *greniers ou celliers* (car on peut traduire des deux membres) sont dits tel tellement pleins, qu'il faut transcrire les débris de l'un dans l'autre. L'hébreu fait entendre qu'ils regorgent de fruits de diverses espèces ; *eructatio de victis in victum*, Saint Jérôme traduit néanmoins ainsi par, *ex hoc alimento in illud* ; de sorte qu'il n'y a point de différence.

La fécondité des bœufs est exprimée ainsi dans l'hébreu : *Que nos bœufs produisent des milliers, et soient multipliés par dix mille*. Les LXX rendent cela par deux termes généraux, *καταβουαζήσονται, γαλασε, abundantias*.

In egressibus suis : le mot hébreu est susceptible de cette traduction ; la plupart des hébraïstes traduisent : *In placitis, in victis* ; le P. Bouligant, *in placitis*, et saint Jérôme, *in compositis*. L'hébreu répond à toutes ces significations, qui retombent dans le même sens.

RÉFLEXIONS.

Dieu avait promis à Israël toutes sortes d'avantages temporels ; mais il ne prétendait pas que ce peuple y attachât son cœur, ni qu'il les désirât comme l'unique objet de son bonheur. Si nous possédons des richesses en abondance, dit notre Prophète dans un autre psaume, n'y attachez pas votre cœur. Ce peuple était charnel, ou plutôt il était, comme tous les autres peuples, gouverné par ses sens, qui ont toujours été et qui seront toujours les maîtres et les séducteurs de l'homme charnel. Dieu avait obvié à cette séduction par deux moyens ; par le commandement de son amour, et par la loi des observations légales. Le Juif était obligé d'aimer Dieu de tout l'étendue de son cœur, il devait retrancher tout ce qui était contraire à cet amour ; c'était la précepte de la circoncision du cœur ; et de plus, les cérémonies de la religion le rappelaient sans cesse à l'auteur de tous les biens qu'il possédait. Malgré ces réservoirs, les sens prenaient encore le dessus dans la plupart des occasions de cette nation. N'en soyons pas surpris, et considérons que la mort est encore arrivée dans le christianisme, quoique Jésus-Christ ait donné une loi bien plus parfaite, et que ses

exemples soient d'un tout autre éclat que ceux des saints de l'ancienne loi.

Jésus-Christ n'a point promis de biens temporels à ses disciples ; il n'a parlé que des récompenses de la vie future, beaucoup moins développées et moins clairement énoncées dans la religion des Juifs. Si la grâce n'avait pas été répandue avec plus d'abondance dans le christianisme que dans la synagogue, et y aurait peut-être encore moins de chrétiens fidèles à l'évangile, qu'il n'y eut de Juifs sincèrement attachés à la loi de Moïse. Les sens ont toujours le même empire sur les hommes, et les récompenses célestes sont des biens futurs qui ne touchent que des cœurs pleins de foi et dociles à la grâce. L'évangile d'ailleurs est dégagé des observations légales, les chrétiens seraient moins retenus par la crainte, moins réprimés par le ministère public, chargé chez les Juifs de punir les infractions de la loi cérémonielle. L'abondance de la grâce a multiplié les saints dans le christianisme, c'est-à-dire qu'elle a soumis, dans un grand nombre d'âmes fidèles, l'empire des sens à celui de Jésus-Christ ; mais ce nombre, comparé à l'étendue de la prédication évangélique, est-il plus grand à proportion que celui des justes qui vécutent sous la loi dans les limites très étroites de la Palestine ? Il y avait encore sept mille hommes depuis l'apostasie de Jéroboam, qui n'avaient pas péché le genre devant Baal ; comptant on en avait sept mille terribles châtiments dans une étendue de pays aussi bornée que celle du royaume de Samarie ? Ces questions sont affligeantes ; je ne les décide pas à la décharge des Juifs et à la charge des chrétiens ; mais, o mon Dieu, que la séduction des sens est impérieuse ! que l'activité du cœur humain pour les biens temporels est violente ! Presque tous nos enfants disent encore, comme ces profanes que fait parler le Prophète : O si nos familles étaient nombreuses ; si nos troupeaux étaient multipliés à l'infini ; si nos terres étaient toujours fécondes ! Et Jésus-Christ a condamné ce langage, et il nous a appris à désirer uniquement le royaume de Dieu ; et ses saints apôtres ne nous ont prêché, à son exemple, que l'abrogation, que le dépouillement, que la mort spirituelle.

VERSET 17.

Quelques-uns traduisent l'hébreu : *Il n'y a ni érection, ni avortement, ni lamentation dans nos étalles*. Symmaque dit : *Il n'y a ni fracture, ni funérailles, ni gémissements dans leurs places* ; on l'on voit que cet ancien interprète n'a vu dans le texte que la troisième personne du pronom, *leurs places*, et non, nos places.

Le sens des LXX et de la Vulgate rend tout ce qui est dans l'hébreu, et fait entendre que les ennemis de David jouissaient d'un état florissant dans leurs villes. Si ce sont ses ennemis qui parlent, ils se vantent de leur prétendu bonheur, ou bien ils le désirent ; car il y a des interprètes, comme on l'a vu plus haut, qui tournent tous ces versets en manière de vœux et de désirs.

RÉFLEXIONS.

On n'est point comptable, ou mérite même des éloges, pour désirer la paix et la prospérité des villes, des provinces et des royaumes ; mais quand Dieu accorde ces avantages, c'est un titre de plus pour reconnaître sa bonté et pour s'attacher à son service. On aurait pu demander à ceux dont le Prophète décrit ici l'état ou les désirs, si leur intérieur jouissait des trois biens énoncés dans ce verset ; s'il ne s'y trouvait ni ruses, ni brèches, ni sédition. Ce devait être tout le contraire, puisque, selon le plan du psaume, David parlait des ennemis de sa personne et de son autorité.

Des passions comme la ruine de l'intérieur ; la fierté y donne entrée aux ennemis du salut ; l'oubli de Dieu excite dans l'âme des tempêtes qui la bouleversent. Ce verset, pris dans le sens spirituel, peut instruire beaucoup, non-seulement les pécheurs, mais

les personnes qui tendent à la perfection. Le cœur doit être comme une forteresse, dont les défenses soient conservées dans le meilleur état ; point de brèche qui donne entrée à l'ennemi ; point de discord au-dessus de la place ; point de tamate qui empêche les combattants de veiller fidèlement à la garde des remparts. Mais tout ceci doit être le fruit d'une vigilance exacte sur soi-même, d'une fidélité constante à la présence de Dieu, et d'un éloignement continu du monde. C'est le monde qui fait la première brèche dans une âme qui ne veuille pas assez sur elle-même. Bientôt elle est, comme la vigie dont parle le Prophète, exposée au ravage de tous les passants ; ses fruits sont pillés avant leur maturité ; tous les animaux féroces ou venimeux y pénètrent ; les herbes inutiles y croissent et étouffent pour toujours le germe des plantes salutaires. Cet héritage est abandonné de ses maîtres, et devient la proie de l'étranger.

Point de ruine, point de passage, point de clamours : ces trois mots devraient être traduits sans cesse par les personnes consacrées à Dieu. On peut leur dire : Réparez exactement les brèches que vous fait l'amour-propre ; ferme l'entrée de votre cœur au monde, aimez le silence de la solitude. C'est l'abrégé de toute la vie intérieure.

VERSET 18.

L'hébreu ne représente aucun mot qui corresponde à *dirunt*. Et la version toute simple de ce verset est : *Heureux le peuple qui est ainsi ! heureux le peuple dont Dieu est le Seigneur !* Les LXX, persuadés que les versets précédents ne contenaient point les sentiments du Prophète, ont voulu dissiper par cela toute espèce de doute, et ils ont mis : *εὐχαριστοὶ εἰς, ἰσὺς τοῦ σωτῆρος τούτου*. Et tous les interprètes et commentateurs laissent

1. Laudatio ipsi David. CXLIV

Hebr. cxlv.

Exaltabo te, Deus, meus rex, et benedicam nomini tuo in seculum et in seculum seculi.

2. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in seculum et in seculum seculi.

3. Magnus Dominus, et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis.

4. Generatio et generatio laudabit opera tua ; et potentiam tuam pronuntiabunt.

5. Magnificientiam glorie sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt.

7. Memoriam abundantie suavitatis tuæ eructabunt, et justitiam tuam exultabunt.

8. Miserator et misericors Dominus, patiens et multum misericors.

9. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Confiitentur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.

11. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur.

12. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentie regni tui.

13. Regnum tuum, regnum omnium seculorum, et dominatio tua in omni generatione et generatione.

14. Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et stans in omnibus operibus suis.

15. Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.

les ont suivis. Je crois qu'on ne peut douter qu'ils n'aient bien saisi la pensée du psalmiste ; car la seconde partie de ce verset résume les sentiments terrestres et les inclinations inaccessibles qui font la matière des précédents versets : *On a exalte le bonheur de ceux qui jouissent de ces avantages ; mais il n'y a de véritablement heureux que le peuple qui appartient au vrai Dieu*. Il est vrai que la pensée du Prophète se manifesterait encore sans le tour que prennent les LXX, et qui suit la Vulgate ; car David serait censé dire : *Tous ces biens à la vérité contribuent au bonheur d'un peuple ; mais le vrai et solide bonheur consiste dans le culte de l'Éternel*. Cependant il faut avouer que cette pensée se représente plus clairement dans la version des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut pas de longs discours pour justifier la vérité de cet oracle : *Heureux le peuple dont l'Éternel est le Seigneur*, c'est-à-dire le peuple qui ne fait profession que de servir le vrai Dieu ! Si les avantages temporels sont des biens, c'est de Dieu seul qu'on peut les obtenir ; si ce sont des biens dangereux, c'est la connaissance de Dieu qui en découvre le danger et qui enseigne les moyens de l'éviter ; si l'on possède ces biens, on en fait l'hommage à Dieu, et par-là on honore sa suprême puissance ; si l'on en est privé, on a sa ressource dans l'espérance de posséder Dieu, et l'on se console d'ailleurs à l'exemple de Jésus-Christ et des saints, qui ont méprisé les biens de la terre ; si l'on a perdu ces biens, on fait un acte héroïque de vertu, en disant comme Job : *Dieu me les avait donnés, il me les enlève ; que son saint nom soit béni*. Enfin dans toutes les situations possibles on l'on peut se trouver par rapport à ces biens, on est toujours heureux d'avoir Dieu pour maître, et de ne servir que lui.

PSAUME CXLV.

1. O mon Dieu, mon roi, je vous exalterai, je bénirai votre nom dans les siècles des siècles.

2. Chaque jour, je vous bénirai, et je louerai votre nom dans les siècles des siècles.

3. Le Seigneur est grand ; il est supérieur à toutes les louanges, et sa grandeur est infinie.

4. Toutes les générations loueront vos œuvres, et annonceront la force de votre puissance.

5. Elles parleront de la magnificence éclatante de votre sainteté, et elles raconteront vos merveilles.

6. Elles publieront la force effrayante de vos prodiges, et elles s'entretiendront de votre grandeur.

7. Elles seront éloquentes dans le récit de vos bontés infinies, et éclateront de joie en parlant de votre justice.

8. Le Seigneur est plein de clémence et de compassion ; il est patient et riche en miséricorde.

9. Le Seigneur est bon à l'égard de tous, et ses tendres miséricordes s'étendent à tous ses ouvrages.

10. Que toutes vos œuvres, Seigneur, vous glorifient, et que vos saints vous bénissent.

11. Ils publieront la gloire de votre règne, et ils annonceront votre puissance.

12. Pour faire connaître aux enfants des hommes votre force, et la gloire éclatante de votre règne.

13. Votre règne est le seul règne de tous les siècles, et votre domination s'étend sur toute la suite des générations.

14. Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles ; il est saint dans toutes ses œuvres.

15. Le Seigneur soutient tous ceux qui sont en danger de tomber, et il relève tous ceux qui ont fait une chute.

« tingunt divina misericordiae effecta. » Hilarius refert ad utilitatem et fructum : Quod potens est, ait, naturae suae virtus est; quod autem misericors, salutis et nostrae profectus est. Itaque praestat ceteris omnibus misericordia. Q. d. : Misericordiae sunt utiliores cunctis eius operibus ac factis.

VERS. 10. — CONFITEANTUR TIBI, DOMINE, OMNIA OPERA TUA, laudent te palam et publice, haec tua beneficia agnoscat et celebrent omnes creaturae, quae tua virtute et operatione subsistunt, maxime verò sancti tui, id est, fideles. Quare opera tua, nominativi casus, non accusativi, per prospopoiam. Fons etiam fert accusativum casum, hoc sensu : Opera actionesque tuas confiteantur tibi (homines), id est, apud te laudent. Quod secuti sunt Graeci, ἐξουσιάζονται σε, καί, πάντες τὰ ἔθνη σου. Alioquin enim fuisset convertendum, ἐξουσιάζονται.

VERS. 11. — GLORIAM REGNI TUI, Ecclesiae, praecipue triumphantis et caelestis. De militante praecipue Augustinus. Dicitur, quam potenter et mirabiliter quoque facias et disponas in regno tuo creando et conservando.

VERS. 12. — UT NOTAM FACIANT FILIIS HOMINUM POTENTIAM. Ad Evangelicum aliqui restringunt, quod virtus sive potentia Dei ad salutem omni credenti dicitur, Rom. 1, 16. MAGNIFICENTIAE, gloriam magnificam, gloriosam majestatem, ut supra, vers. 5.

VERS. 13. — REGNUM TUEM, REGNUM OMNIS SECLORUM, potestas regia aeterna est, nullis seculis comprehensa, nec principio nec fini obnoxia. Sic Cyrillus, in Thesaur. Et sanè mox se explicat, regnum, dominationem vocans, id est, actum, potentiam, vim dominandi in haec mundo, ut hoc intelligatur de regno hujus seculi. Cum enim alii reges quotidie moriantur et pereant, Deus perpetuo permanet et regit hunc mundum, eosque eretit, labefactat, etc. Nisi malis de regno seculi venturi, quod est incorruptum et immarcescibile. Alii de Ecclesia, quae regnum Dei et regnum Christi saepe dicitur, ac aeterna est ex parte finis.

VERS. 14. — FIDELIS DOMINUS IN OMNIBUS VERBIS SUI (1). Quia desiderabatur nunc in Hebraeo, inter-

(1) Ille jam incipit explicare prophetae virtutes proprias regis, quae in Deo perfectissime inventiuntur, ut etiam in Christo homine; et ad quorum quasi spectrum vel exemplar reges omnes respicere debent. Prima virtus regia est prohibita vitæ, et praecipue veracitas in verbis; nam tunc compositur oris regis ad exemplum, et de Christo rege dicitur : Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, 1 Petri 2, et hoc ipsum dicit hoc homo Propheta. Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, id est, verax, non mendax, non decipiens, non fallens, promissa omnia constantiter observans, et sanctus in omnibus operibus suis, innocens, impollutus, immaculatus in omni opere suo. Hinc versiculum non habent codices Hebraei; sed hinc ipso coincidenter esse corrupti; nam Septuaginta viri nullo modo ausi fuissent verba sua, ac praecipue integrum versiculum inserere verbis Dei; praeterea cum istius psalmi alphabetici sit, nulla ratio reddi potest cur David unam litteram omittere voluerit. Itaque non dubitamus in Hebraeo textu, quem habuerunt septuaginta Interpretes, fuisse hunc versiculum, cujus prima littera erat *nan*, ut reverè vox Hebraica, quae *fidelem*

seruerunt versum similem decimo octavo, mutato *tsadich*, *justus*, in *neeman*, *fidelis*, et *via* in *verbis*; ut Psalmus esset integer, ac constaret suis numeris, quo modo se gesserat, supra, Psal. 56, 51. Ex quo aliqui putarent codices Hebraicos esse moneos. Cum enim alii versus sequantur ordinem litterarum, hic *nan* plene transiit. Scio R. Selomonem et Thalmudicos recurrere ad rationem et mysterium, praetermissum videlicet acrostich *honnum*, quod per illam litteram expressa fuisset extrema filiorum Israel eversio, quando scriptum, *Napheta*, *corruit*, et non *adifici* ut *resurgit virgo Israel*, Amos 5, 2 (id est, decem tribus); itaque Psalmem invertisse potius bene ominandi causa, ac per Spiritum sanctum subjecto : *Allevat Dominus omnes qui corrumpunt*. Verim illa ratio mihi non satisfacit; quare et Kimhi se necesse causam confiteri haec. Si locus sit aliquis conjecturae, mallem Psalmem concepto divinitus reprobationis Judaeorum myst. rito, et agnitis de eâ oraculis, voluisse quidem canere, quod hoc versus exprimitur, Deum fidelem quidem esse in suis verbis atque praediis, at perturbatum praetercurrisse, quoniam vellem, inquit, ne haec fidelitas et constantia laboret locum et vim in mei populi rejectione, pro quo, vel optem ego ipse anathema esse a Deo, pro fratribus meis qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitae, quorum adoptio est filium, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa et patres, è quibus erit Christus secundum carnem, super omnia Deus benedictus in saecula, cum Apostolo, Rom. 9, 5, 4, 5. Atque ista Septuaginta versum putaverim propheticè restituisse, ut plerumque alia, de quo bene rectè Hieronymus, 2 Praefat. in lib. Paral. : Septuaginta addiderunt aliqua, vel ob decessu gratiam, vel ob Spiritus sancti auctoritatem. Nam sic confirmatur Thalmudicorum contemplatio, simul et stabilior nostrorum interpretum prophetica facultas, qui rursùm per traditionem habere poterunt Psalmi acrostichin hoc verborum contextu esse periciendam. FIDELIS, verus, certus, fidus, firmus. VERBIS, promissis, comminationibus, praediis. SANCTUS, irreprehensibilis, inculpatus.

VERS. 15. — ALLEVAT DOMINUS OMNES. Hebr., *zomech*, sustentat, propriè fulsit. ELISOS, *hachephz* plim, incurvatos propriè. Sic appellant miseros et afflictos. In genere de spiritualibus et corporalibus morbis, quos omnes tollit. Nam justificat peccatores, agris sanat, oppressos sublevar, etc. Præstantem legem describit.

VERS. 16. — OCELLI OMNIBUS IN TE SPERANT, DOMINE. Etiam victum suppeditat hic rex. OMNIBUS, neutri generis. Nam non solum hominibus alimenta ministrat, sed et animalibus. Psal. 103, 27, 28, et 146, 9.

VERS. 17. — APERIS TU MANUM TUAM. Magnificentiæ regem decet. Aperire manum est donare copiosè, et largiri liberaliter, aperta manu tribuere. Quin et illa phrasia prebendi facilitatem declarat. Reverentio, ad verbum, *raison*, beneficentia, bona voluntas.

significat, à litterâ istâ principium habet : dicitur enim *neeman*, id est, *fidelis*. (Bellarmus.)

tate. Benevolè et ultrò omnia viventia satias. Kimhi : juxta cujusque beneficentiam et voluntatem, prout unumquodque eorum vult, et expedit, patibulum esse prebes. Tam verendum erit : *Tuplex vel satius omnium timentis voluntatem*, desiderium omnis viventis. Alii benignitate, beneficiis numeribus.

VERS. 18. — JUSTUS DOMINUS IN OMNIBUS, justè se gerit in cunctis suis actionibus, pro cujusque meritis. VNS, in omni rerum dispensatione, etiam cum vexat : Augustinus. SANCTUS, *hæsid*, pius, misericors, benivolus. Non tantum est justus, sed et misericors atque beneficus. Aliis non rectè justus et sanctus pro eodem.

VERS. 19. — PROPÈ EST DOMINUS OMNIBUS INVOCANTIBUS EUM. A thesi ad hypothesin. Nam superiora omnibus tam fidelibus, quam infidelibus erant communia, sequentia fidelium propria. Eis est propinquum ad exaudiendas eorum preces. IN VERITATE, serio ex cordis affectu, ex animo, fideliter et firmiter. Kimhi, citra fucum, corde recto, ut cor ori respondeat et

NOTES DU PSAUME CXLIV.

Dans l'Hebreu, dans le grec et dans le latin, ce psalme a pour titre : *Louange* (de Dieu inspiré) à David, en latin : *Laudatio ipsi David* (1) ; et l'objet de ce cantique est de célébrer les perfections de Dieu. Rien de plus clair, de mieux senti et de plus touchant que les versets qui le composent. Ils sont dans le grec et dans la Vulgate un nombre de vingt-deux, selon toute la suite de l'alphabet Hebreu. Dans les exemplaires de ce texte, on ne voit que vingt un versets; celui qui devrait être désigné par la lettre *nun*, manquant, et ce verset se trouve dans le grec et dans la Vulgate ; ce qui prouve presque irrévocablement que le Psalter Hebreu n'est pas venu jusqu'à nous sans altération. Je parlerai de cette différence au verset 14, qui est celui que l'Hebreu omet, et que nos versions ont conservé.

VERSETS 1, 2.

Le Prophète expose ici tout le sujet de son psalme ; il le destine à exalter les grandeurs du Seigneur, et à bénir son nom. Il ne met point de bornes à l'éloge et à la durée de ses louanges, soit parce qu'il prévoyait que ce cantique et tous les autres qui lui avaient été inspirés, seraient répétés dans tous les siècles par les fideles; soit parce qu'il espérait continuer dans l'éternité cet exercice de louanges; soit enfin, parce que, tout mortel qu'il était, il éprouvait des desirs qui surpassaient tous les temps. Le zèle qu'il avait pour la gloire de Dieu, son unique maître et son roi, lui faisait oublier en quelque sorte les bornes de cette vaine et éphémère gloire. Il embrassait tous les siècles dans sa pensée, et voulait que ses hommages et son amour en égalassent la durée.

Il promet à Dieu de le louer, de le bénir tous les jours; ce qui ne signifie pas que, durant tous les moments et toutes les heures qui forment les jours, il chanterait les louanges de Dieu. Le service de Dieu n'est point incompatible avec les devoirs de l'état, avec les fonctions qui sont dans l'ordre de la Providence. Le Prophète veut dire qu'il portera sans cesse dans son âme le désir de s'unir à Dieu dans la prière, qu'il ne perdra point de vue sa divine présence, et qu'il sera toujours prêt à se répandre en actions de grâces au pied du trône de sa suprême majesté.

Il appelle Dieu son roi, pour faire voir qu'il dépend absolument de lui, qu'il reconnaît la justice et la douceur de ses lois, qu'il renonce à toute occupation, à

(1) D. Calmet se trompe, quand il dit que ce psalme porte en titre : *Alleluia*.

consonet, sine hypocrisi. Chrysostomus, rectè ac uti, docet. Augustinus, in fide promissionum, vel in Christo, qui est veritas. Ejus enim nomine cuncta imperantur, Joan. 16, 25, 24, Marc. 11, 24. Recentiores vertunt, in fide, ad commendandam historicam suam fidem innoxiam charitate et penitentia. Atqui *emeth*, veritas, non tam latè patet quam *emuna*, veritas et fides. Deinde Christus, Joan. 4, 25, sic loquitur : *Adorabunt in spiritu et veritate*.

VERS. 20. — VOLUNTATEM PROPRIETATIS SUE FACIET, Hebr., *raison*, beneficentiam; propriè *deprecationem*, ad verbum, *schaubatham*, clamorem.

VERS. 21. — CUSTODIT DOMINUS OMNES DILIGENTES SE. Custodit in omni periculo et afflictione. Elegans antithesis sumpta à Mose, Lev. 26, 5, 4, 5, et Deut. 20, 4, 5, 6, ubi agit de promissionibus et comminationibus legis.

VERS. 22. — ET BENEFACTUS OMNIS CARO, omnes homines. Alii, omnes animantes, ut alibi in Scriptura, Gen. 7, 21. Aliis, ut Euthymio, omnes fideles.

NOTES DU PSAUME CXLIV.

tout amusement qui serait incompatible avec le service d'un si grand maître.

REFLEXIONS.

Il y a dans ce préambule du psalme un esprit de foi et un langage de piété, qu'il ne m'est possible ni d'apprécier ni d'expliquer. Dieu n'était pas plus visible à David qu'à nous; et la foi devait ce Prophète au-dessus de tous les autres créés, au-dessus de tous les objets intellectuels, pour le placer près du trône de Dieu. Il ne veut s'occuper que du soin de faire sa cour à ce roi de tous les siècles; il exalera ses grandeurs, il bénira son saint nom; tout le temps de sa vie sera consacré à cette louange sublime; il compte même la remplir durant toute l'éternité. Tous les objets qui attachent les hommes à la terre, ne lui sont plus rien; il ne veut penser qu'à son Dieu et à ses perfections infinies.

Quel engagement prend ce Prophète! il louera et bénira le Seigneur tous les jours, sans exception. Mais dans le nombre de ces jours, il y en aura de tristes et de nébuleux; il y aura des jours de tentations, des jours de souffrances, des jours de tribulation, malgré ces contre-tours, il sera fidele au saint exercice qu'il s'est prescrit; il chantera les louanges du Seigneur; il le remerciera de tous les événements; il adorera la main qui le frappe; et comme Dieu est la bonté et la beauté par excellence, ces jours, consacrer, à son culte, deviendront aussi de beaux jours, des jours fortunés, des jours qui auront pris l'empreinte du bonheur de Dieu même. Nous sommes la plupart de très-mauvais économes de nos jours; nous les trouvons pleins d'amertume, parce que nous les passons sans vue de Dieu, sans retour vers Dieu. Si quelques-uns nous sont adreus à lui, c'est sans foi, sans désir de le glorifier; l'homme se repaît sur nos exercices mêmes de piété; et bien loin d'être disposés à bénir le Seigneur, comme le Prophète, dans les siècles de sa présence, O saint Prophète, que votre fervour s'est ralenti parmi ceux mêmes qui répètent vos sacrés cantiques! Le Seigneur n'est-il donc plus notre Dieu et notre Roi? n'est-il plus digne des hommages que vous lui avez rendus avec tant de zèle? Il s'est étonné près de trois mille ans depuis que vous avez exalté son saint nom; est-il possible qu'il ait mis des différences dans ce culte devant qui mille ans sont comme un jour? c'est dans nous seuls que s'est faite la révolution; jour? c'est dans nous seuls que s'est faite la révolution;

vous avez eu moins de motifs que nous pour croire, pour aimer, pour adorer ce maître, suprême, puisque vous n'avez point vu le chef-d'œuvre de la rédemption; et nous sommes cependant tout de glace en adoptant même vos pensées, vos prières, vos transports. Nous n'en prenons que la lettre, et nullement l'esprit; nous n'en saisissons que l'harmonie, et point du tout les sentiments.

VERSET 5.

Le texte dit : *Et il n'y a point de recherche par rapport à sa grandeur* : ce qui signifie qu'il n'est pas possible d'approfondir sa grandeur, ni d'en trouver, à force de recherches, les bornes et les limites. Le sens du texte retombe donc dans celui des versions; mais il est exprimé d'une manière plus profonde dans le texte. Cette pensée répond à celle de l'Apoître, qui dit qu'il n'est pas possible de découvrir les voies du Seigneur. Le prophète parle de la grandeur même de Dieu, de l'excellence de son être; et il fait connaître, par ses expressions, qu'il regardait Dieu comme un être infini; car s'il n'en avait pas en cette idée, il aurait pu penser qu'il était possible de faire des recherches sur sa grandeur, d'imaginer du moins qu'il y avait quelque moyen de tenter ces recherches, et de parvenir aux limites de cette grandeur, quelque élevée qu'elle fut au-dessus de celle des créatures.

RÉFLEXIONS.

La considération de l'infinité de Dieu opère trois grands effets dans l'esprit humain : elle fortifie la foi, elle inspire une profonde humilité, elle détache efficacement de tous les biens créés. Il est très-certain que nous ne concevons pas cet infini; car quelle proportion entre notre esprit, dont les bornes sont si étroites, et les perfections de celui qui est sans limites, sans négations, sans modifications, sans restrictions; qui est tout être, toute vie, toute puissance, toute science, toute justice, toute bonté, toute sagesse? Cependant nous avons assez d'idée de cet infini, pour savoir qu'il existe, qu'il est distingué de tous les êtres créés, et qu'il peut seul faire notre bonheur. Or, ce mélange de lumières et d'obscurités, par rapport à l'Être infini, fortifie extrêmement notre foi. Nous savons qu'il a révélé plusieurs grands mystères; c'est encore là une clarté; ces mystères sont incompréhensibles; cela ne doit point nous donner; ce sont des vérités contenues dans l'infini, qu'il ne nous est ni possible ni permis de pénétrer, de juger, d'apprécier. Plus ces mystères sont élevés, plus ils sont dignes de l'infini. Tous les doutes en matière de foi cessent dès ce moment; l'adore, sans hésiter, un Dieu en trois personnes, un Dieu incarné, un Dieu voilé sous les espèces de l'eucharistie, un Dieu présent et opérant partout, un Dieu qui fera entendre sa voix dans les tonbeaux, et qui ranimera la cendre de tous les hommes. Je ne m'avise pas de disputer sur le fond et sur la manière de ces grands objets : si celui qui les contient dans son sein et qui me les a révélés n'était pas l'infini, je demanderais la raison de ce qu'ils sont, et pourquoi ils sont, ou plutôt je ne les croirais point, parce que je ne serais pas obligé de me soumettre à des incompréhensibilités émanées du fini; je me sentirais incapable d'en juger; et dès-là que mon intelligence ne pourrait y atteindre, je serais en droit de suspecter de l'erreur. Mais en présence de l'infini, je me tais, je fais en cela l'usage le plus légitime de ma raison; et je trouve non-seulement téméraires, mais insensés, tous ceux qui refusent d'embrasser la foi de ces mystères.

Ce même infini m'inspire une profonde humilité; car je suis toujours en lui, et je ne suis rien en comparaison de lui. Si je n'étais pas toujours en lui, je me croirais peut-être quelque chose, parce que je ne serais environné que d'êtres aussi bornés que moi, et de plusieurs même qui seraient moins d'intelligence que moi; mais je suis nécessairement dans l'infini; car comme

il n'a point de bornes, soit dans son essence, soit dans son action, il est partout, et l'opère partout; c'est de lui que je tiens l'existence et la vie; c'est lui qui gouverne les facultés de mon esprit et de mon corps, qui sonde mes pensées les plus secrètes, et qui les juge selon la plus exacte vérité. Quelle idée dois-je donc avoir de moi, en présence de cette majesté infinie? Le plus vil des morts! le plus grand prince du monde, est cependant un homme, et cette qualité seule supprime les intervalles, mais le fini devant l'infini s'éclipse nécessairement, il n'est plus rien, et il ne lui convient que d'avouer qu'il n'est rien. Par-là s'écarte tout le colosse de la grandeur humaine, s'éteint tout l'éclat des titres, s'évanouit toute l'importance qu'on donne au savoir, à l'industrie, aux talents. L'homme le plus humble devient le plus sage, le plus savant, le plus estimable, parce qu'en ne se croyant rien il se place au rang qui lui convient; et à l'infini seul est réservé l'honneur d'être tout sans partage et sans exception.

Troisième effet qu'opère la considération de l'infini : elle détache le cœur de l'amour des biens créés. Il y a aussi dans le cœur humain une sorte d'infini; car il désire sans fin, et rien de créé ne peut le satisfaire. Il n'aurait pas cette qualité, s'il n'existait pas hors de lui un objet infini; car qui est-ce qui lui aurait donnée? et pourquoi lui aurait-elle été donnée? Que ce cœur recherche des biens finis, qu'il se livre aux impressions qu'ils font sur lui, ce sera pour quelques moments une sorte de bonheur pour lui; mais quelques moments après, le dégoût, le repentir, l'inquiétude, s'empareront de lui; il courra peut-être après d'autres objets pour satisfaire ses desirs, mais il éprouvera encore le même tourment; la satiété succèdera aux transports de la passion; jamais il ne se délivrera de la tendance qu'il a vers l'infini; il éloignera peut-être la pensée de ce grand objet; mais ses penchants, toujours pleins d'activité et toujours insatiables, le représenteront sans cesse. Et qu'arrivera-t-il enfin, quand l'âme, fatiguée de ses recherches, et pressée par son indigence, se tournera vers cet infini, qu'elle avait fui si long-temps? Le mépris de tout ce qui n'est pas cet infini, ne remplacera-t-il pas tous les desirs frivoles qui lui avaient fait illusion? C'est alors que cette âme pensera tout à fait noblement de ce qu'elle est, de ce qu'elle doit être, de ce qu'elle doit estimer et aimer; elle s'écriera : O infini, seul digne de moi! possédez toutes mes puissances, puisque vous possédez tous les biens et toutes les perfections.

VERSETS 6, 7.

L'hébreu dit au premier verset : *La génération louera à la génération vos œuvres*, ce qui signifie que de génération en génération on exaltera les œuvres du Seigneur; et ce sens retombe dans le sens des versions, qui portent que la génération et la génération, c'est-à-dire, toutes les générations loueront ses œuvres.

Au second verset, l'hébreu dit proprement : *Je méditerai sur l'exposition de la magnificence, la gloire de votre majesté et les opérations de vos merveilles*. La Vulgate traduit exactement les LXX, qui doivent avoir mieux lu qu'on ne lit aujourd'hui dans le texte.

Le Prophète plein, des grandes idées qu'il a conçues de Dieu, accumule ici, et dans les versets suivants, tous les titres qui méritent et qui exigent que toutes les races futures rendent leurs hommages à Dieu. Il indique dans ces deux versets la puissance, la magnificence, la gloire, la sainteté et les merveilles de cet Être suprême.

RÉFLEXIONS.

Les merveilles de la création subsistent et subsisteront jusqu'à la fin des siècles; mais s'il n'y avait pas des générations d'hommes pour les admirer et pour en perpétuer le souvenir, ce serait, en quelque

sorte, des œuvres mortes, des merveilles qui n'annonceraient pas la gloire, la magnificence, la puissance du Créateur. Dieu a pourvu d'une manière admirable aux intérêts de sa grandeur. Les générations des hommes passent l'une après l'autre, mais elles sont toujours l'une dans l'autre. On en compte trois dans un siècle; et en remontant toujours de génération en génération, de siècle en siècle, il est certain que les hommes d'aujourd'hui sont liés indissolublement avec les chefs du genre humain : c'est une chaîne non interrompue; le premier anneau est à l'origine du monde, et le dernier sera au dernier jour de l'univers. Cette suite de générations forme la tradition, et de cette tradition résulte l'hommage que toutes les races humaines rendent à la puissance, à la sagesse, à la bonté du Créateur.

Il est cependant vrai qu'au temps du Prophète, l'idolâtrie avait extrêmement obscurci les lumières primitives touchant les merveilles de la création. Les passions du cœur avaient séduit l'esprit; et quoiqu'on reconnût la nécessité d'un Être suprême qui présidait à cet univers, il s'était formé mille faux systèmes qui avaient altéré l'enseignement des premiers hommes. Quand le Prophète découvre toutes les générations célébrant les œuvres du Seigneur, qu'elles parlent de sa magnificence, de sa gloire, de sa sainteté, de sa puissance, il avait sans doute en vue la révolution qui s'est faite dans le monde par la prédication de l'Évangile; car c'est alors que les gentils ont été instruits des vrais principes et qu'ils ont connu les merveilles du Très-Haut; c'est alors que le fil de la tradition, parmi tant de nations auparavant idolâtres, s'est lié avec la doctrine du vrai culte conservée parmi les Juifs, et que de nouvelles lumières ont perfectionné l'enseignement qui avait été donné dans la Synagogue. Reconnaissions le bienfait de notre vocation à la foi, et confirmons par nos œuvres la vérité que nous a annoncée le Prophète.

VERSETS 8, 9.

Dans l'hébreu, on voit encore la première personne dans la seconde partie du premier verset : *Je raconterai votre grandeur*; mais ici saint Jérôme lui-même met la troisième personne du pluriel, à l'exemple des Septante, et de la Paraphrase chaldéenne, à l'exemple de la Vulgate. J'ai déjà remarqué que ce sens est plus naturel.

Les traits de ce tableau sont très-fins; et il est difficile de le bien rendre dans les versions. Le Prophète parle de la force terrible du Seigneur, quand il veut se venger; il parle de sa grandeur, de sa bonté, de sa justice, c'est-à-dire, de son équité, ou de sa fidélité; et il varie dans le texte toutes les expressions; insistant d'une manière remarquable sur la bonté ou la douceur, parce que c'est un des attributs qui touchent le plus le cœur de l'homme. Il dit : *Toutes les générations répandront des torrents de paroles, en se rappelant le souvenir de votre bonté copieuse ou abondante*.

Nos versions disent : *Elles éclateront de joie à cause de votre justice*; mais on peut traduire l'hébreu par, *elles célébreront votre justice*.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans les œuvres de Dieu des merveilles de terreur, des merveilles de grandeur, des merveilles de bonté, des merveilles de justice, ou d'équité, ou de fidélité; et c'est en quelque sorte le plan d'hommages, de cantiques, de transports de joie, que le Prophète trace aux générations futures. Cet exercice, qui comprend tous les devoirs de la religion, n'est, pour ainsi dire, qu'en prélude et en ébauche dans cette vie. Si ces merveilles sont infinies, dit S. Augustin, comme les louer avec dignité, tandis qu'on est borné à quelques moments d'existence? On ne peut remplir cette fonction que dans l'éternité, parce que sa durée est infinie.

Il était nécessaire, ajoute le saint docteur, de

joindre les merveilles de terreur aux merveilles de bonté; car ce serait en vain que Dieu ferait des promesses, s'il n'étonnait pas aussi par des menaces. Les hommes sont présomptueux; ils ont besoin d'être retenus par la crainte; ils sont lâches, la vue des châtimens ranime leur vigilance. Enfin les dons de Dieu seraient peu estimés, si, par la punition des coupables, on ne faisait pas voir combien il est terrible d'en abuser.

Saint Augustin fait encore une réflexion qui est de tous les temps, et plus peut-être du nôtre, que de celui où a vécu ce saint Père. Bien des gens, dit-il, parlent des merveilles répandues dans cet univers, et très-peu de leur auteur. Il y a eu dans tous les siècles des observateurs curieux, des naturalistes, des astronomes, des hommes attentifs à suivre le cours des révolutions qui arrivent dans les corps, et même dans les esprits. Mais quel soin a-t-on pris de passer les ouvrages de la création au Créateur, de réfléchir sur la puissance qui a produit et qui conserve tant d'êtres, dont la variété, le nombre, les propriétés, sont l'objet de notre admiration? Cette observation de saint Augustin est d'une vérité que l'expérience confirme, et qui devient même d'autant plus sensible, que les hommes s'éloignent plus de l'origine du monde. Les lumières s'accroissent sur les productions de la nature, sur les mouvements des cieux, sur les richesses que la terre et la mer contiennent dans leur sein; et il semble que la connaissance de Dieu diminue dans la même proportion; on abuse du progrès des lumières sur les œuvres de Dieu, pour forger des systèmes contre Dieu; plus la nature se développe, et plus on imagine d'hypothèses absurdes pour blasphémer son auteur. S. Augustin reproche même ceux qui louent les créatures sans louer celui qui les a créées; quel non doit-on donner à ceux qui inventent des opinions monstrueuses, pour soustraire ces créatures à celui sans qui elles n'existeraient pas?

VERSETS 8, 9.

Dans le premier verset, l'hébreu dit : *Il est lent à se mettre en colère*, et cette expression a plus de force que celle-ci : *Il est patient*. Au second verset quelques-uns croient qu'on peut traduire : *Et ses tendres considérations l'emportent sur toutes ses œuvres*; ce qui a aussi un assez bon sens; car le Prophète voudrait dire par-là que Dieu, dans cette vie, exerce plus sa miséricorde que ses autres attributs. Mais le vrai sens du texte et des versions est que Dieu manifeste sa miséricorde dans toutes ses œuvres.

On voit, par ces deux versets, que le Prophète a eu extrêmement à cœur d'exalter la bonté et la miséricorde divine. Il épouise à cet égard toutes les expressions : Dieu est miséricordieux, compatissant, lent à punir, toujours prêt à pardonner, plein de douceur à l'égard de toutes ses créatures. Il n'en est aucune qui n'éprouve sa tendresse, sa commisération.

RÉFLEXIONS.

L'accord de la miséricorde de Dieu avec sa justice, est quelque chose d'incompréhensible. Nous apercevons cependant ce qui doit être le nœud de cette conciliation; c'est que Dieu est éternel. Les hommes ne pourraient être miséricordieux dans tous les cas, c'est-à-dire, faire toujours grâce aux coupables, sans manquer à la justice, parce qu'ils ne sont pas maîtres des temps et des événements. Que l'auteur d'un grand crime ait été saisi par la justice humaine, si on le mettait en liberté, et qu'il se rendit encore coupable des mêmes excès, on ne serait pas sûr de l'arrêter une seconde fois, et c'est pour cela qu'on le punit dès le premier attentat qu'il ose commettre contre les lois; mais Dieu étant toujours ce qu'il est, c'est-à-dire indépendant des temps, à cause de son éternité, et pouvant toujours exercer ses vengeances contre les pécheurs, sa miséricorde n'est point exposée à prendre sur les droits de sa justice. Il est infiniment miséricor-

diens, tandis que les pécheurs sont dans la voie, et infimement terrible quand ils sont au terme. Il est lent à punir, parce que, quand il faut punir, il a toute puissance pour consumer la punition.

La miséricorde de Dieu n'a point de bornes, non seulement en elle-même, parce que c'est un attribut de l'Être infini; mais encore dans ses effets, à l'égard des pécheurs. Il n'en est aucun, quelque coupable qu'il soit, à qui Dieu ne veuille faire grâce, et à qui il ne le fasse, quand ce pécheur la demande dans les dispositions d'un cœur contrit. Cela est sans exception; aussi le Prophète dit-il que *sa tendre compassion s'étend à toutes ses œuvres*. Cependant, dit S. Augustin, Dieu inflige aux réprouvés des peines éternelles, et ces réprouvés sont les œuvres de Dieu, puisqu'ils sont ses créatures. Mais, reprend le saint docteur, il est écrit que Dieu étend sa miséricorde sur toutes ses œuvres; et dans l'enfer, c'est sur les œuvres du péché ur que s'exerce la justice divine. Dans le ciel, Dieu étend sa miséricorde sur les œuvres des saints, lesquelles sont aussi ses œuvres; mais dans l'enfer, les péchés ne sont que les œuvres des réprouvés, et non les œuvres de Dieu; c'est pour cela que ces œuvres n'ont point de part à la miséricorde divine.

Dieu a promis de faire toujours grâce au pécheur quand il se convertit, c'est-à-dire, quand il prend des sentiments de componction, qu'il avoue ses crimes, et qu'il embrasse les œuvres de la pénitence; nul temps de la vie n'est excepté, nul péché n'est exclu de cette promesse; mais cette même promesse ne laisse pas le temps au choix du pécheur. Il est bien écrit que quand il se convertit, Dieu lui fera grâce, mais il ne l'est point que le pécheur pourra fixer sa conversion à telle époque qu'il voudra. Le temps est de la main de Dieu seul; tandis qu'il l'accorde, le pécheur peut se convertir, et c'est là l'objet de la miséricorde mais ce qui ne l'est pas et ne le peut être, c'est que le pécheur soit le maître du temps où il voudra se convertir, qu'il désigne un jour plutôt qu'un autre, qu'il diffère cette conversion jusqu'à ce qu'il lui plaise de l'exécuter. Si Dieu avait abandonné aux hommes le temps de leur conversion, ils attendraient tous le moment de la mort; et s'ils savaient ce moment, comme ils devraient le savoir dans la supposition chimérique que nous faisons, les crimes se multiplieraient à l'infini, puisqu'on ne cesserait de pécher qu'à ce moment connu, où l'on se convertirait pour mourir dans la grâce du Seigneur.

versets 10, 11, 12.

Selon l'Ébreu, on pourrait traduire au premier verset par le futur: *Toutes vos œuvres vous glorifieront, et vos saints vous béniront*; mais les LXX ont pu employer aussi l'impératif.

Au troisième verset, l'Ébreu dit: *Pour faire connaître aux enfants de l'homme sa puissance, et la gloire éclatante de son règne*. Je ne doute pas que les LXX n'aient la seconde personne, *notre puissance, notre règne*, au lieu de la troisième. Les hébraïques ont eux-mêmes conservé cette seconde personne dans leurs versions. Outre la Paraphrase chaldéenne, je puis citer les auteurs des *Principes discutés et Dupont*. Et voilà encore un exemple qui fait croire que les livres dont se servaient les LXX, étaient plus corrects que les nôtres.

Dans ces versets, le Prophète commence à exalter la grandeur, la magnificence, la gloire, la puissance du règne de Dieu. Ce tableau bien considéré réveille de grandes idées. Tout y est gloire, puissance, magnificence, force, beauté. Ce sont toutes les créatures qui contribuent à faire reconnaître ces prérogatives du règne de Dieu, et ce sont les saints qui recueillent, pour ainsi dire, les suffrages de ces créatures. Les saints sont tous ceux qui servent Dieu avec fidélité et avec amour. Les *enfants des hommes* que les saints instruisent, sont les générations humaines, ou les gentils qui n'avaient qu'une connaissance obscure du règne de Dieu.

REFLEXIONS.

Le règne de Dieu est tout autre que celui des princes de la terre. Dieu règne sur des sujets qu'il a créés, qu'il conserve, qu'il peut placer dans tel poste, qu'il lui plaît, et dont il n'a pas besoin; il commande à des peuples qui ne peuvent ni se soustraire à son empire, ni troubler son repos, en se révoltant contre lui. S'il exige d'eux des devoirs, c'est pour leur intérêt et pour leur bonheur. S'ils sont infidèles à ses ordres, il peut leur pardonner sans compromettre les droits de sa justice, et il peut les punir sans cesser d'être miséricordieux. Tout ce qu'il ordonne est bon, et tout ce qu'il défend est injuste; ses lois sont gravées dans le cœur, dirigent la conscience, et jugent les plus secrètes pensées de l'homme. Mille autres différences établissent un intervalle infini entre le règne de Dieu et celui des princes de la terre.

Mais ce qu'il importe de bien considérer, c'est que le règne de Dieu éclate dans toutes ses œuvres; et que, de toutes les œuvres de Dieu, l'homme est celle qui reconnaît le moins cette domination du premier être. Cela paraît d'abord un paradoxe, et cependant rien de plus conforme à l'expérience. Toutes les créatures, hors l'homme, n'ont jamais eu qu'un langage sur leur dépendance à l'égard de Dieu; leur témoignage n'a jamais varié, les preuves qu'elles ont données de la Divinité et de ses perfection, ont toujours été les mêmes; et c'est ce qu'on appelle leur langage, leur voix, leur témoignage. L'homme, au contraire, s'est égaré dans mille systèmes absurdes et ridicules, pour se soustraire à la domination de Dieu. Les autres créatures, il est vrai, n'ont pas été libres dans leurs dispositions sur l'existence et sur les qualités de leur auteur; mais fallait-il donc que la liberté donnée à l'homme lui servît à s'élever au-dessus de la route de vérité tracée par tous les êtres qui l'entourent? Les autres sujets ne doivent-ils être fidèles que quand ils sont esclaves? Dès que l'homme commença d'exister, il reconnut le règne de Dieu, et il fit rebelle; cela est étonnant, et doit humilier extrêmement notre esprit, si porté, d'ailleurs, à s'abaisser, à ramper devant ceux de qui il attend des grâces.

Le Prophète nous dit que ce sont les saints qui publieront la gloire du règne de Dieu, et qu'ils la feront connaître aux enfants des hommes. Personne en effet n'est plus touché du règne de Dieu, qu'un homme de bien, qui médite sans cesse les rapports qui le lient au Créateur; il n'abandonne jamais ces pensées; je suis tout de Dieu, tout en Dieu, tout pour Dieu; et il répète ces mêmes vérités aux autres hommes. Écoutons ce témoignage, il ne nous trompera jamais.

verset 13.

Le Prophète prétend remarquer ici la différence essentielle et principale du règne de Dieu d'avec le règne des princes de la terre. La domination de ce dernier est sujette à des révolutions continuelles; révolutions dans leur personne, puisque la mort les enlève successivement à leur peuple; révolutions dans leur fortune, puisqu'ils sont sujets à éprouver des disgrâces après des prospérités, des défaites après des victoires, des troubles après des années de paix et de gloire; révolutions dans leurs États, puisque les plus puissants périssent, que les plus faibles s'agrandissent, et que ceux qui s'étaient perdus, passent des débris et sur les ruines des plus florissants. Le règne de Dieu s'étend à tous les siècles, à toutes les générations; et quand les siècles et les générations ne seront plus, il subsistera encore, parce qu'il est éternel.

REFLEXIONS.

Le règne de Dieu est le règne de tous les siècles, parce que Dieu a fait tous les siècles, parce qu'il conserve tous les siècles, parce qu'il connaît tous les siècles, parce qu'il juge tous les siècles, parce qu'il consummera et détruira tous les siècles. Il y a dans chacune de ces vérités un fonds inséparable de réflexions.

Dieu a fait tous les siècles, et voilà d'abord un mystère incompréhensible. Comment Dieu, qui est éternel, et dont l'éternité est sans succession, a-t-il créé le temps, ou a-t-il même vu le temps? et comment a-t-il ordonné que ses créatures mesurassent le temps, ou plutôt le formassent par leur durée?

Dieu conserve tous les siècles en faisant naître des générations qui se succèdent; mais mystère inconcevable. Tous les siècles résultent de cette succession; et tous ces siècles dans cette succession même, ne sont à chaque point de leur existence qu'un moment; ce qui est passé n'existe plus; ce qui est futur n'existe pas encore; ce qui est même dans le moment présent, s'écoule toujours et n'a point de consistance.

Dieu connaît tous les siècles dans leurs trois différences, de passé, de présent, de futur; nouvel abîme où l'esprit se perd. Dieu saisit par sa connaissance ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore; il le connaît tout aussi clairement qu'il connaît ce qui existe. Il n'y a point de succession dans lui, et il distingue toutes les successions passées, présentes ou futures.

Dieu juge tous les siècles, c'est-à-dire, tout ce qui s'est fait, tout ce qui se fait, et tout ce qui se fera dans tous les siècles. A mesure que les générations passent, il les juge; et ce qu'il juge est déjà passé, et ce qu'il juge n'existe plus. Qui peut concevoir que l'Être infini soit simple contenu dans sa pensée et observé de son souvenir? Étant exact et distinct circonstancié, de tout ce qui a été fait, qu'il ait même jugé par avance tout ce qui se fera?

Dieu consummera et détruira tous les siècles, et il leur substituera l'éternité, non la sienne, qui est incommunicable, mais l'éternité propre des créatures intelligentes, et qui dans sa durée égale celle de Dieu.

O roi de tous les siècles, que de merveilles dans l'exercice de votre puissance! Vous dominez sur toutes les générations; elles passent toutes, et vous subsistez; elles rendent toutes hommage à votre éternité en cessant d'être, et vous les réparez toutes un jour, afin qu'elles environnent votre trône, et qu'elles vous disent, avec votre Apôtre: *Qu'en roi des siècles, immortel, seul Dieu, soit honneur et gloire dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il.*

verset 14.

Voilà le verset qu'on ne trouve point dans l'Ébreu, et qui serait cependant nécessaire pour compléter l'alphabet de cette langue; car il commencerait par la lettre *mem*, le mot מִמֶּנִּי signifiant *fidelis*. Il n'est nullement incroyable que les Septante aient placé ici ce verset, s'ils ne l'ont pas vu dans leur exemplaire. Dans d'autres psames alphabétiques, on voit bien quelque dérangement dans la suite des lettres de l'alphabet; mais dans aucun cas il ne se trouve qu'un verset entier soit omis dans l'Ébreu, et conservé dans la version des Septante. S'il n'était point chez ces interprètes, on pourrait croire que de leur temps il avait déjà disparu de l'Ébreu; car il n'est pas probable que le Prophète ait supprimé tout-à-fait la lettre *mem*; mais, puisque les Septante nous ont transmis ce verset, il devait être assurément dans leur exemplaire (1). On n'est pas autorisé à dire que ces interprètes ont été inspirés pour l'Écriture. Les Septante n'ont point d'inspiration; ils traduisirent selon les lumières naturelles et acquises qu'ils avaient. Ils ont fait quelques fautes; mais ce ne peut être dans ce verset, qui contient l'éloge de la fidélité de Dieu dans ses promesses, et de sa sainteté dans ses œuvres. Quelques-uns disent qu'ils l'ont formé d'après le verset 18 de ce même psame, en en lit à peu près la même chose; mais cela ne justifierait pas ces interprètes du reproche d'avoir inséré un verset entier qui ne serait pas, en

(1) Voyez sur ce point le P. Houghigant, qui raisonne fort bien à ce sujet.

coûtendrait, la parole de Dieu, tandis que tout le reste du psame contient cette divine parole. Les Septante ont pu ajouter aux titres des psames; ils ont pu paraphraser le texte; ramener le sens figuré au sens propre, rendre le fond de la pensée du Prophète, et l'exprimer à leur manière; mais ils n'ont pas pu ajouter au contexte des versets entiers qui n'étaient pas dans l'original. Et quand le concile de Trente a prononcé l'anathème contre ceux qui ne recevraient pas comme sacrés, et canoniques les livres de l'Écriture anciens avec *touta leurs parties*, comme ils sont contenus dans l'ancienne Vulgate latine, il est censé avoir tenu le verset que nous expliquons, comme contenant la parole de Dieu, puisque ce verset fait partie de l'ancienne édition Vulgate.

REFLEXIONS.

L'homme est fidèle quand il ajoute foi à la parole de Dieu; et Dieu est fidèle, parce qu'il tient toujours sa parole. Dieu n'a jamais pu manquer de fidélité et de vérité, puisqu'il est infiniment parfait, et que la fidélité est une perfection; mais les hommes, bornés dans leurs vues, et faibles dans leur confiance, ont un besoin de témoignages pour exclure tous les doutes que forme leur imagination soupçonneuse, leur esprit timide, leur cœur déçu. C'est pour cela que dans les premiers siècles du monde, et dans les premiers temps du christianisme, Dieu a confirmé sa parole par tant de prodiges; et c'est pour la même raison que qu'il reste à attendre pour les derniers siècles, ce tant de prophéties ont en leur accomplissement. Ce tant de prophéties ont en leur accomplissement, soit du monde entier, soit de chaque homme en particulier, a pour garant de la certitude des événements, l'histoire de ce qui est arrivé. Si tant de promesses ont déjà été remplies, si tant d'oracles ont été accomplis, pouvons-nous douter de ce qui a été prédit sur notre sort éternel, et sur le sort de cet univers?

Tout imparfait ou tout corrompu que nous sommes, nous ne doutons jamais de la fidélité de ceux dont les œuvres sont saintes. Nous pouvons soupçonner leurs lumières, mais nous n'avons point d'inquiétude sur leur probité. Ainsi la sainteté des œuvres garantit encore la vérité des promesses; et cette sorte de témoignage se trouve au plus haut degré dans Dieu. Il est la sainteté même, et toutes ses œuvres sont irréprochables; sa parole le doit donc aussi être sainte et inflexible. Il nous trace par là l'ordre de notre conduite, si nous voulons mériter le titre d'hommes fidèles, vrais, et dignes de la confiance de nos semblables. Soyons saints, et personne ne se défera de nous; mais il faut que cette sainteté éclate dans toutes nos œuvres, qu'elle soit solide, constante et incontestable; on aura lieu de ne pas compter sur notre parole, si notre piété est bizarre et incertaine; si elle a pour motif des intérêts humains; si nous prétendons allier l'Évangile avec les usages du monde. Le monde est faux, et notre piété porterait les caractères de cette fausseté. L'Écriture représente toujours la sainteté comme un état à part et distingué de tout ce qui est profane. Dieu est saint, parce qu'il n'est que lui-même, et qu'il n'a rien de commun avec ce qui n'est pas Dieu; soyons saints à son exemple; ayons de ressemblance qu'avec Dieu; ne soyons à Dieu que pour Dieu, et ne soyons à nous-mêmes qu'en Dieu.

verset 15.

Notre version française rend exactement le sens de l'Ébreu et détermine celui de la Vulgate. Ce sens, au reste, n'est pas que Dieu empêche de tomber sous ceux qui sont en danger de faire une chute, et qu'il relève tous ceux qui sont tombés. Le Prophète veut dire que personne ne se soutient et ne se relève que par les secours de Dieu. Or, il s'agit bien plus ici des chutes spirituelles que des adversités de la vie.

REFLEXIONS.

Dans un sens très-réel, Dieu empêche toutes les créatures de tomber; à chaque moment elles rentre-

raient dans le néant, si Dieu ne les soutenait : car nulle d'entre elles n'a la force et le pouvoir de se conserver. De ce qu'elles existent dans un instant qu'on peut assigner, il ne s'ensuit aucunement qu'elles doivent exister dans un autre instant, ni qu'elles aient la force de se maintenir dans l'existence que Dieu leur a donnée; elles ont besoin que Dieu la leur conserve. Ainsi réduites à elles-mêmes, dans tous les instants, elles ne sont capables que de tomber, c'est-à-dire, de périr. Cette vérité, dont tout le monde conviendrait, devrait retentir l'homme dans une profonde humilité, puisqu'il n'a dans lui-même aucun principe de conservation; elle devrait le rendre très-attentif à la présence de Dieu, puisque Dieu étend toujours sa main sur lui pour le soutenir; elle devrait lui rappeler sans cesse la pensée de la mort, puisqu'à chaque instant Dieu peut cesser de lui conserver la vie. Mais les hommes agissent comme si leur existence ne dépendait que d'eux-mêmes; ils traitent Dieu comme s'il leur était étranger; et ils ne pensent pas plus à la mort, que s'il était en leur pouvoir de l'éviter, ou de déterminer l'heure à laquelle elle devrait arriver. De la cette vérité si affligeante : *Dieu est inconnu jusque dans son propre royaume*; Dieu est oublié de ses propres sujets; son règne est éternel, et il semble que ce règne n'existe pas; sa domination s'étend à toutes les races humaines, et il semble qu'aucun ne dépend de lui.

VERSETS 16, 17.

Dans l'hébreu, la seconde partie de ce second verset est susceptible de plusieurs versions qui cependant rentrent dans le même sens. *Vous rasiez tout animal vivant, selon sa volonté, ou autant qu'il le désire. Vous donnez à chaque animal sa rejection, ou autant qu'il en a besoin. Vous nourrissez tout animal, selon votre bienveillance, ou par un effet de votre miséricorde et de votre bonté.*

Le sens du Prophète est fort clair; il célèbre la Providence, la libéralité, la bonté divine qui ne manque à aucune de ses créatures.

RÉFLEXIONS.

De tous les animaux répandus sur la terre, l'homme est peut-être celui qui manque le plus souvent des choses nécessaires à la vie. Je dis peut-être, parce qu'il n'est pas sûr que tous ceux qui se plaignent de leur misère, soient en effet aussi misérables qu'ils le disent; mais en supposant même la vérité de leurs plaintes, il est encore très-facile de justifier les attentions de la Providence à leur égard. Tantôt ces hommes si indigents négligent le travail, qui était la ressource naturelle que Dieu leur avait laissée pour partager ses dons. Tantôt ils dissipent en débauches les biens que Dieu leur avait donnés en abondance. Tantôt ils ne comptent que sur leur industrie, et n'ont aucun sentiment de confiance à l'égard de Dieu. Tantôt Dieu leur envoie la pauvreté pour détacher leur cœur de l'amour des choses sensibles, ou pour leur donner lieu de pratiquer de grandes vertus. Tantôt Dieu a en vue de fournir aux riches l'occasion d'exercer la charité; et ceci est assurément un des témoignages les plus sensibles de la divine Providence.

Dieu pourroit à la subsistance des animaux dépourvus de raison et de liberté. *Les oiseaux du ciel*, dit J.-C., *ne sèment ni ne moissonnent, et le Père céleste les nourrit*. Il fait beaucoup plus pour les hommes, puisqu'il leur prodigue tous les fruits de la terre et la chair même des animaux; mais il les assujettit au travail, parce qu'ils sont pêcheurs dès leur origine, et parce qu'ils ont tous les moyens de rendre leur travail utile.

Le Prophète n'ajoute pas sans raison, que Dieu donne à ses créatures, *dans le temps convenable*, ce qui est nécessaire à leur subsistance. Il assiste les hommes au moment du besoin qu'ils éprouvent; il n'accorde pas le superflu à ceux qui le désireraient pour en

abuser; il dépouille quelques-uns de leurs richesses, parce qu'ils les possèdent hors de propos, et sans utilité pour le bien des autres. Enfin sa Providence est assortie aux circonstances, aux besoins, à l'état, aux devoirs de tous les hommes. Quand on est attentif à observer ce qui se passe dans le monde, on y remarque des événements qu'on pourroit appeler les miracles de la Providence divine. Mais la plupart des hommes n'ont ni foi, ni confiance en Dieu, ni modération dans leurs desirs, ni patience dans leurs peines, ni reconnaissance pour les bienfaits de Dieu, ni zèle pour en faire part à leurs semblables. Dieu ouvre sa main, et les hommes la ferment; Dieu donne à propos ce qui est nécessaire, et les hommes désirent et demandent ce qui est préjudiciable à leur salut, et inutile même pour leur bonheur sur la terre.

VERSET 18.

Ce verset, à l'exception de deux mots, est le même que le verset 14, tel que nous l'avons dans nos versions; mais dans sa première partie, il a un autre sens que le verset 14. Celui-ci exalte la fidélité de Dieu, et celui-là s'attache à sa justice. Il s'agit, dans le premier, des promesses de Dieu, et dans le second, de ses décrets, de ses actions; car c'est ce qu'on doit entendre par les *voies* du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Les meilleurs princes sont quelquefois injustes, soit par défaut de reconnaissance, soit parce qu'ils ne peuvent pas exécuter tout ce qu'ils savent être juste. Ils sont bornés par les circonstances, par la considération du bien général, par la crainte d'un plus grand mal. Mais la justice de Dieu est supérieure à tous les événements et à tous les obstacles. Les hommes ne peuvent pas toujours connaître les ressorts de cette justice, et jamais ils n'en peuvent pénétrer tous les rapports. Pour résoudre tous nos doutes sur les caractères et sur les effets de la justice divine, le Prophète ajoute que Dieu est saint dans tout ce qu'il fait. Par conséquent, les opérations de sa justice sont saintes et exemptes de tout reproche.

Les hommes sont souvent injustes dans l'idée qu'ils se font de la justice divine; parce qu'elle punit le crime, ils la révoquent en doute, ou ils la bornent à leur manière. Ils n'en usent pas ainsi à l'égard de la clémence et de la bonté, qui est aussi un des attributs de la divinité. Ils approuvent que Dieu fasse grâce et qu'il récompense, mais ils voudraient que jamais il n'eût de sévérité contre les coupables. Ce sont-là des jugements dictés par l'amour-propre et par le désir de l'impunité. Tels n'ont pas été les sentiments des prophètes et des saints. Ils ont rendu hommage à la justice de Dieu comme à sa miséricorde, parce qu'ils avaient les vraies notions de Dieu, et qu'ils prenaient pour règle sa sainte loi, non le mouvement aveugle de leurs passions.

VERSET 19.

Il est nécessaire de traduire ce verset mot à mot, pour en faire bien sentir la force. Le Prophète ne dit pas simplement que *Dieu est près de ceux qui l'invoquent*; il dit que *Dieu est près de ceux qui l'invoquent dans la vérité*, c'est-à-dire, avec sincérité, avec un cœur droit, avec un vrai désir de lui plaire.

RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours près de nous, puisqu'il est présent partout; et qu'il nous conserve dans tous les instants; mais quand on l'invoque dans la vérité, il se rend présent par sa grâce et par son amour.

Invoquer Dieu dans la vérité, est une instruction de la plus grande étendue. On n'invoque Dieu dans la vérité, que quand on a une foi pure, une ferme espérance, et le désir d'accomplir le grand commandement de l'amour, ou, ce qui est la même chose, un amour ou moins commandé. Si l'on ne joint à ces dispositions l'attention de l'esprit et la ferveur de la volonté, l'invoocation n'aura pas le caractère de vérité

qu'exige le Prophète. Eh! dans les grâces que nous demandons aux grands de la terre, l'esprit et la volonté ne se portent-ils pas à l'objet de nos desirs?

Le Prophète dit que Dieu est près de ceux qui l'invoquent. C'est donc Dieu qu'il faut principalement rechercher, et non ses bienfaits et ses dons. Il veut bien que nous lui exposions nos besoins, et nous en avons la preuve dans l'oraison que J.-C. nous a apprise. Mais avant toutes choses, nous avons besoin de Dieu, c'est-à-dire, de son amour, qui consiste dans l'union de nos volontés avec la sienne; aussi cette même prière dit-elle : *Que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel*. Nous demandons la fécondité des terres, le succès de nos entreprises, la santé de notre corps, la conservation de nos proches, la protection divine contre nos ennemis; mais désirons-nous également la victoire de nos passions, la paix de notre intérieur, la patience dans les adversités, l'humilité dans la bonne fortune, la connaissance de J.-C. et de sa croix?

Invoquer Dieu dans la vérité, ce n'est pas nous partager entre Dieu et le monde, accorder à Dieu quelques moments pour satisfaire à la coutume, et nous conformer à l'exemple de nos pères; ce n'est pas réciter un nombre de prières dont les formules ne disent rien à notre cœur, tandis que notre esprit est dans les affaires, ou dissipé par les amusements. La vérité ne se trouve point sur les lèvres, tandis qu'elle n'est pas dans l'intérieur. C'est pour cela que les saints ont fait tant de cas de la prière mentale, parce que c'est l'invoocation du cœur, et par conséquent l'invoocation faite dans la vérité.

Enfin, *invoquer Dieu dans la vérité*, c'est conformer sa conduite aux prières qu'on offre à Dieu. *Pour entrer dans le royaume des cieux*, disait Jésus-Christ, *il ne suffit pas de dire, Seigneur, Seigneur; il faut faire la volonté de mon Père*. Comme cette sainte volonté de Dieu est la vérité essentielle, celui qui l'accomplit est dans la vérité et prie dans la vérité. Ainsi, pour nous assurer si nous invoquons Dieu dans la vérité, voyons si nous faisons ce qui est de son bon plaisir, si nous acquiesçons à tous les événements qui nous viennent de sa main, si nous sommes fidèles à sa loi, si nous n'avons point d'autre désir que de lui plaire. *O vérité! ô invocation dans la vérité!* que je vous ai peu connue! J'invoque Dieu depuis tant d'années, et je n'ai pas su ce que c'était que de l'invoquer avec candeur, avec simplicité, avec amour. Mes lèvres, et peut-être aussi mes facultés intérieures ont été surchargées de prières; eh! rien de si simple, de si facile, que l'oraison de vérité. Je suis sûr de la vérité de celui que je prie; pourquoi ne m'assurerais-je pas de la vérité de mon cœur, tandis qu'il prie? Ce sera votre ouvrage, Seigneur; puisque vous êtes la vérité même, vous donnerez à ma prière le caractère de la vérité même; vous donnerez à ma prière la vérité; vous la rendrez sincère, humble, fervente, assidue, constante, et vous serez près de moi, pour que je ne le désire et ne demande que l'accomplissement de votre sainte volonté.

VERSET 20.

Il semble que le Prophète veuille indiquer ici l'effet de la prière vraie, simple, pleine de confiance en Dieu. Et quel est cet effet? c'est que Dieu à son tour fera la volonté de ceux qui le prient avec un cœur droit et soumis à ses volontés. Ces hommes de prière craindront le Seigneur; et leur crainte sera, comme leur prière, animée de foi, et enflammée par l'amour. Il exaucera donc leurs vœux, et ils les conduira au port du salut. S'il ne s'agissait pas ici du salut éternel, la prière serait, en quelque sorte, plus noble que son objet; car la prière faite dans la vérité et dans la crainte filiale de Dieu, est une œuvre qui nous approche de Dieu, et qui approche Dieu de nous, au lieu que les biens de cette vie nous sont plus propres à nous éloigner de Dieu qu'à nous unir à lui.

RÉFLEXIONS.

C'est un état bien parfait que celui où Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent. Cet état doit être celui de l'union intime de l'âme avec Dieu; car alors cette âme ne voulant que ce que Dieu veut, il arrive qu'elle ne veut que ce que Dieu veut; et elle ne demande rien, et elle ne demande que l'accomplissement du bon plaisir de Dieu; elle ne sait pas laquelle sera la route par où Dieu la conduira; mais elle est sûre que cette route sera la plus conforme à sa propre volonté; elle ne sera, par conséquent, étonnée de rien, et jamais le trouble ne l'agitera. Mais comme Dieu ne se laisse jamais vaincre en libéralité, il arrivera aussi que cette âme, durant son union avec Dieu, obtiendra des grâces très-particulières, soit pour elle-même, soit pour les autres. C'est ce qui a rempli la vie des saints de tant de merveilles. Le monde en a révoqué en doute la plus grande partie, parce que le monde n'a point connu le pouvoir des âmes unies à Dieu et consommées dans l'amour de Dieu. Les saints ont encore fait plus de choses qu'on n'en a écrit, parce qu'ils ont plus aimé Dieu qu'on n'a pu l'écrire.

VERSET 21.

Le sens du Prophète est que Dieu protège particulièrement ceux qui l'aiment, qu'il veille à leur salut, qu'il leur donne la force de supporter les traverses de la vie, qu'il les conduit par des voies dont le terme est la béatitude éternelle. À l'égard des pécheurs, il ne les abandonne jamais entièrement en cette vie; mais à la mort, il les frappe en Dieu irrité, et il détruit pour toujours dans eux l'espérance du bonheur. C'est toujours par la fin qu'il faut juger de l'état des uns et des autres.

RÉFLEXIONS.

Si nous savions ce que c'est que l'amour de Dieu, nous aurions une grande idée de ce mot du Prophète : *Dieu garde ceux qui l'aiment*; et si nous savions ce que la protection de Dieu nous mettrons son amour au-dessus de tous les biens du monde. C'est l'ignorance de ces deux objets qui nous viennent de sa main, si nous sommes fidèles à sa loi, si nous n'avons point d'autre désir que de lui plaire. *O vérité! ô invocation dans la vérité!* que je vous ai peu connue! J'invoque Dieu depuis tant d'années, et je n'ai pas su ce que c'était que de l'invoquer avec candeur, avec simplicité, avec amour. Mes lèvres, et peut-être aussi mes facultés intérieures ont été surchargées de prières; eh! rien de si simple, de si facile, que l'oraison de vérité. Je suis sûr de la vérité de celui que je prie; pourquoi ne m'assurerais-je pas de la vérité de mon cœur, tandis qu'il prie? Ce sera votre ouvrage, Seigneur; puisque vous êtes la vérité même, vous donnerez à ma prière le caractère de la vérité même; vous donnerez à ma prière la vérité; vous la rendrez sincère, humble, fervente, assidue, constante, et vous serez près de moi, pour que je ne le désire et ne demande que l'accomplissement de votre sainte volonté.

VERSET 22.

On peut traduire l'hébreu : *Toute chair bénira son saint nom*; mais les LXX ont pu rendre aussi ce texte à l'imparfait. Cette expression, *toute chair*, comprend tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient. Le Prophète les exhorte tous à bénir le saint nom de Dieu, et à ne point cesser de lui rendre cet hommage. David finit son psalme comme il l'a commencé, par la profession publique du culte qui est dû à la majesté suprême de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Tous les motifs d'honneur, de crainte, d'aimer Dieu, dont le Prophète a rempli son psalme, se présentent ici en général à sa pensée, et il déclare en conséquence qu'il est prêt à remplir ces devoirs. Il invite tout ce qui respire à bénir le nom de Dieu dans les siècles des siècles, parce que Dieu est éternel, et que dans toute l'éternité il méritera les hommages de

lentes les créatures. Rappelons-nous souvent l'éternité de Dieu, et pensons à la nôtre; n'oublions du temps

1. *Halleluia Aggei et Zachariae. CXLV.*
Hebr. CXLVI.

- 2. *Lauda, anima mea, Dominum: laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo, quando fuero.*
- 3. *Nolite confidere in principibus, nec in filiis hominum, in quibus non est salus.*
- 4. *Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.*
- 5. *Beatus, cuius Deus Jacob adiutor ejus; spes ejus in Domino Deo Ipsi, qui fecit colum et terram, mare, et omnia quae in eis sunt.*
- 6. *Qui custodit veritatem in saeculum, facit iudicium injuriam patientibus; dat escam esurientibus.*
- 7. *Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat caecos.*
- 8. *Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.*
- 9. *Dominus custodit advenas; pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet.*
- 10. *Regnabit Dominus in saecula, Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Halleluia (1). Jam unica est vox ab hoc Psalmo usque ad finem Psalterii, quibus locis occurrit in principio laus et sequens. Reliquis vero, nempe 147, 148, 149, 150, in fine aequae ac principio

(1) Aggei et Zachariae nomina, quae in hujus carminis fronte apud Vulgatum leguntur, neque in Hebraeo, neque in Chaldeo habentur. Omittunt prorsus S. Augustinus et S. Chrysostomus, eoque Theodoretus in Hexaplis non legit; at S. Hilarius et S. Athanasius à septuaginta Interpretibus addita esse arbitrantur. Nihil tamen in Psalmo est, quod utriusque hujus Prophetae etatis repugnet, sive ad captivitatis Babylonicae tempus cum Porro modo referas; sive soluta captivitate scriptum petas cum Syro. Grylio, aliiisque. Nobis quidem exaratus post captivitatem videtur, cum Cyrus Judaeis nominis adversariorum criminatibus persuasus, concessam illis in patriam redemptibus restaurandi templi facultatem revocavit. Hanc Cyri instantiam spectare videntur Aggeus et Zacharias, iis verbis: *Nolite confidere in principibus.* Quae sequuntur, exhortatio ad populum sunt, ut omnem in Deo fiduciam collocet. Si coniecturas sequi licet, hunc Psalmodi ceterosque usque ad libri finem omnes simpliciter carminis partes esse puto, quod in mentium Hierosolymitanorum dedicatione recitatum est. Rom ab exordio repetit vates. Permiserat Cyrus, ut templum urbenique Hierosolymam Iudaei restaurarent. Hinc animi artibus deceptus facultatem abrogavit Cyrus. Cum populus, omnia perditis restauracione, illud solo lumino moliretur, ut novus sibi sedes in patria constitueret, illis Deus fame ac sterilitate multavit. brem ac fertilitatem promisit Aggeus, si omnia hinc rursus operi admitterent. Pariter illi, statimque plant, teste Psalmo 146. Reverso in patriam Nehemiam, ex Darsaram regis facultate, messio Hierosolymae condita sunt, uti narrat Psalmo 147. Tum sequuntur dedicatio, actionesque gratiarum, quae tribus posterioribus Psalms continetur. *Halleluia*, quae vox in fronte carminis legitur, hilaris intercalaris genis est, quo ad laudes Dei dicendas quis excitatur. *Zacharias et Aggeus* Psalmo adscribit S. Hilarius; at primum utriusque propositum esse putat ecclesiam Hierosolymam, cuius figura terrestris Hierosolyma est. (Calmet.)

PSAUME CXLV.

- 1. *O mon âme, louez le Seigneur: oui, je louerai le Seigneur durant le cours de ma vie; je célébrerai mon Dieu sur mes instruments, tant que j'existerai.*
- 2. *Gardez-vous de mettre votre confiance dans les princes, dans les enfants des hommes, qui n'ont pas le pouvoir de procurer le salut.*
- 3. *L'esprit qui anime chacun d'eux, les abandonnera, et leur corps retournera dans la terre d'où il a été tiré: en ce jour tous leurs projets s'évanouiront.*
- 4. *Honnorez celui dont le Dieu de Jacob est le soutien, et qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu, qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment!*
- 5. *Il garde pour toujours la vérité (ou la fidélité à ses promesses); il rend justice à ceux qui sont opprimés; il donne la nourriture à ceux qui sont pressés de la faim.*
- 6. *Le Seigneur délivre ceux qui sont dans les fers; le Seigneur ouvre les yeux des aveugles.*
- 7. *Le Seigneur relève ceux qui sont courbés; le Seigneur aime les justes.*
- 8. *Le Seigneur protège les étrangers; il prendra en main la cause de l'orphelin et de la veuve; mais il détruira les entreprises des pécheurs.*
- 9. *Le Seigneur régnera éternellement; il sera ton Dieu, ô sainte Sion, dans toutes les générations.*

Græci scribunt ἀλλήλουε sine aspiratione principii et finis, et cum triplici λ. Hebraei contra cum aspiratione utriusque extremi et duplici laméd *hallelu-iah*, dictione integrâ, sive è duobus integris composita, *hallelu*, quod imperativum est piel orbatum daghes propter litteræ geminationem, item quod è litteris servatis eximi daghes solet, et *iah* quod unam est è decem Dei nominibus per apocopen tetragrammati *Jehave*. Quare et desinit in *he* affectum mappic, ne quiescat, sed profertur more h. Latini in interjectionibus proh, ah. De significatu recurrit supra, psal. 104. Aggeus et Zacharias non habentur in fonte, sed in multis exemplaribus Græcis et Illirici, quod hujus Psalmsi argumentum et materiam veritatis et illustrarint, non quod carmen considerent.

Vers. 2. — LAUDA, ANIMA MEA, DOMINUM (1). Hic

(1) Incipit per dialogismum. Pergrinus enim homo animaveriens carnem suam genere in labore peregrinationis, hortatur animam suam, ut ipsa saltem quae spe beata esse coepit, Deum laudet, et eandem reficiat totum hominem. *Lauda*, inquit homo ad animam suam, *anima mea, Dominum*. Respondet anima, *laudabo Dominum in vita mea*, id est, tunc vero laudabo, quando veram vitam; vitam, nunc enim gemendam et orandam est potius quam canendam et laudandam; quamvis enim et nunc Deum laudans, tamen non est hæc simplex et plena laudatio, sed admixta lacrymis et precibus; tunc autem erit sola et perpetua, ac jucundissima laudatio. Repetit hoc idem, *dum addit, ps. Iam Deo meo quando fuero*, id est, cum ad vitam æternam pervenero, sine intermissione psallam Deo meo. Nunc enim non possem psallere quoad sum, quia multa nimis pœnitentiam interrumptum, sed tunc ab omnibus pœnitentiis liber et expeditus *psallam Deo meo, quando fuero*, id est, sine timore moriendi, ita semper psallam sine periculo delinquendi. Ita S. Hilarius et S. August. exponunt. Non tamen rejicimus expositionem aliorum qui de

Versus secundum Masoretas scinditur in duos; nam laudabo illis est secundi initium.

Vers. 5. — NOLITE CONFIDERE (1), certò sperare, certò fidere, neglecto Deo, Jerem. 17. 1. IN PRINCIPIBUS, *indubium*, id est, in beneficiis propriè et voluntariis. Vide quæ diximus supra, psal. 117. 9. Nonnulli *indubium* principes putant dictos, quòd suo vivant arbitrio, sicque faciliè evadant tyranni. In quibus, in quorum potestate, SALUS, salvatio, vel prosperitas. Salutis nomen etiam Latine latissime patet ad omnes res prosperas. Alii, potestas et facultas salvandi. Nolite hominibus confidere, quorum non est salvare, qui ne se quidem, nedum alios servare beate possunt. Sic supra, psal. 5. v. 9: *Dominus est salus*, id est, salutare, salutem præstare.

Vers. 4. — EXIBIT SPIRITUS EJUS, efflabit, migrabit è corpore anima principis, Theodoretus. *Sonus, flatus, spiritus, aspiratio, anhelus, vel anima.* Ut cum Latine dicimus, *efflare animam*, dum aer neque atrahitur, sine inspiratur, neque effunditur, sive expiratur. Execundi autem verbo utitur, quòd illa sit separabilis, ac per se post separationem consistat, nec cum corpore, vel intra corpus extinguatur. *REVERTETUR,* homo scilicet, idque secundum corpus. Nam non refertur ad spiritum, quasi significetur spiritus sive animus humanus extingui unâ cum corpore, et in terram dissipari. Unde Hebraicè *inhahab* est masculini generis, cum *raah*, spiritus, sit feminini. In TERRAM SUAM, in humanam suam. Hinc Hebraicè est *Adama*, è qua primus homo dicitur sumptus, Adamque nominatus, Gen. 3. 19. Eò enim alludit. Cogitationes, consilia, conatus, studia omnia evanescent et fient irrita.

Vers. 5. — BEATUS CUIUS DEUS JACOB ADIUTOR EJUS (2). Cur sperandum sit in Deo assignatur mul-

presenti laude hinc versus exponunt. (Bellarminus.) (1) Videt sanctus Propheta multos retardari ab sincere ad salutem, quia mirantur prefecturas humanas, principatus et regna, quasi possint, qui ea possident, beatos facere quos volunt; et miseratos caritatem ipsorum exclamat: *Nolite confidere in principibus*; et mox declarat, *in filiis hominum*, id est, in principibus qui sunt hominum filii; nam unus est princeps verus, qui est conditor hominum, in quo confidere licet. Adjungit rationem cur in principibus filiis hominum non sit dependendum, cum dicit, *in quibus non est salus*. Potest autem intelligi effluenter et formaliter: siquidem in principibus terrenis non est solus, quia salutare non possunt alios, neque ipsi salvabunt, sed salvandi cum ead. rrs, si digni erunt. At, immo, Salvator noster filius hominis est, sic enim in Evangelio se vocat Salvator noster Dominus Jesus Christus; quomodo ergo in filio hominis non est salus? Rectè S. Augustinus respondet in Christo salutem esse, non quia filius hominis est, sed quia filius Dei, ac per hoc Deus super omnia benedictus in saecula; ubi S. Augustinus non negat Christi humanitatem concurrere ad salutem nostram, et iustamentum obsequentium, sed significat originem et fontem salutis in Christo esse, non ex eo quod sumpsi ex homine, sed ex eo quod erat in principio apud Patrem; et eundem Christum non fore Salvatorem, si filius hominis esset, et filius Dei non esset. (Bellarminus.)

(2) Rejicta vanâ consideratione in principibus terrenis, docet Propheta fiduciam ponendam esse in solo

duplex ratio usque ad Psalms finem: à potentia, veritate, sive promissionum certâ prestatione, e. justitiâ, beneficentiâ, commiseratione, defensione, regni perpetuitate. *SPES EJUS*, cuius spes est in Domino.

Vers. 6. — QUI CUSTODIT VERITATEM (1), qui idem servat in promissis. In saeculum, in ævum, in aternitatem, semper. Opponit enim seculum extitit spiritibus, vers 4. Sic statim, *facit iudicium*, reddidit jus violentiâ et injuriâ affectis, vindicavit violatos.

Vers 7. — DOMINUS SOLVIT COMPEDITOS, vietos, in carcere coniectos. *Cæcos*, caecos infirmitate et vi morbi. *Cæcis oculos aperit, et visum tribuit.* Nam Hebraicè *pahah*, id est, *aperit*, pro illuminat. Nos autem delegit præ cæteris agris, ut Deum doceret curare morbos desperatos. *Vel cæcos*, præ magnitudine calamitatum; calamitas enim comparatur tenebris, ut salus lucis. Utrinque Hebraei, partim spiritaliter, partim temporaliter; aique de illustratione mentis et conversione voluntatis, ut *illuminare* sit sapientes facere.

Vers. 8. — DOMINUS ERIGIT ELISOS, curvatos, collapsos. *Lege superiore Psalms, vers. 15.* Quod corporatiter quidem, sed spiritaliter potissimum debet exponi, ut et precedat.

Vers. 9. — PUPILLUM ET VIDUAM SUSCIPLET, adjuvabit, defendet; in numerum peculiarium antiorum accessit, Chrysostomus. Hebraicè *ichehad*, id est,

Deo vero, si quis ad veram vitam æternam salutem pervenire desiderat. *Beatus*, inquit, est, sive videlicet beatus, et in via rectâ et securâ ad ipsam beatitudinem in re: *cuius Deus Jacob adiutor ejus*, id est, qui adiutorem et protectorem in hac via Deum verum habet. Vocat enim Deum verum, *Deum Jacob*, quia familia Jacob Deum verum colebat, cum Moabita, Ammonita Philistinæ et cæteræ gentes vicine deus falsos colebant. Illud autem, *ejus*, supervacuum est in lingua nostrâ, sed apud Hebræos in usu est, ut alibi nominat. Declarat continuo Propheta, quis habeat Deum adiutorem, ac dicit: *Spes ejus in Domino Deo Ipsiis*, id est, *beatus est cuius adiutor est Deus Jacob*, beatus, inquam, cuius spes est in *Domino Deo Ipsiis*. Nam hoc loco subintelligitur relativum, *cuius*, et superfluum est pronomen *ejus*. Esse autem Deum adiutorem omnino in se sperantium, Scriptura divina passim docet. Ecclesiastici 2: *Nullus speravit in Domino et confusus est*; et Psal. 115: *Domus Israel speravit in Domino: adiutor et protector eorum est*; et ibidem hoc sapienter repetitur. Probat denique Proph. ta optimo esse sperare in Domino, quoniam, inquit, *ipse fecit colum et terram, mare et omnia quae in eis sunt*; ex quo sequitur ut sit potissimus; et Dominus omnium rerum, et omnia sint ei subiecta, ac per hoc qui ab eo protegitur, nihil timere debet. (Bellarminus.)

(1) Poterat pergrinus dicere: Deum omnipotentem esse sciri, et sibi, si velit, me protegere et juvare; sed unde intelligam illum velle? Hinc respondet Propheta, ac demonstrat, Deum velle, qui iustus et misericors est. Et quidem quia iustus est, *custodit veritatem in saeculum*, id est, semper observat promissum; promissum autem auxilium sperantibus in se. Item quia iustus est, *facit iudicium injuriam patientibus*, id est, iuste iudicat causam, quam habet iusti adversus iniqum; et iniqum punit; iustos coronat: quia vero misericors est, *dat escam esurientibus*, et per admirabilem viam providentia sua prospicit inopiam tuam spirituaem, tum corporalem eorum qui sperant in se. (Bellarminus.)